

JOUER COLLECTIF

Après les attentats de 2015, le comédien Sébastien Bravard a décidé de doubler son activité professionnelle en devenant professeur des écoles, pour « *se rendre utile à la société* ». Une expérience singulière dont il a fait une pièce, présentée sur la scène de l'ECAM début octobre. Portrait d'un acteur qui songe d'abord à jouer collectif.

En apparence, Sébastien Bravard, 49 ans, mène une vie ordinaire et bien rangée. Quatre enfants, un petit pavillon dans un quartier tranquille du Kremlin-Bicêtre, un métier de comédien qu'il pratique depuis plus de 20 ans. Bref, un personnage banal, presque sans histoire. Et pourtant... Sébastien Bravard mène une double vie ! Acteur le soir, l'homme est aussi professeur des écoles le jour. Un choix qui trouve son origine dans l'actualité récente tout autant que dans son propre parcours.

Entrée en scène

Né aux Lilas, en 1971, Sébastien grandit avec ses trois frères à Bernay (Eure), dans le terreau fécond d'une famille entièrement tournée vers l'éducation : un père proviseur et une mère professeur de français lui inculquent déjà les valeurs d'un collectif au service des autres. Cet entourage familial ne suscite pourtant pas chez l'adolescent de penchant particulier pour l'enseignement. « *Au lycée, explique-t-il, je tombe amoureux du théâtre à travers la découverte d'auteurs comme Sartre, Camus ou Beckett. Ma passion du théâtre me vient de là, de l'écriture théâtrale et non du théâtre lui-même* ». Son attrait pour le jeu ne devient évident qu'un peu plus tard, à dix-huit ans, lorsque, sur les conseils d'une amie, il s'inscrit à la MJC locale. Il y découvre tout à la fois comment se crée l'osmose d'une troupe dont les membres viennent d'horizons totalement différents et la joie de s'incarner dans un personnage. « *Sur scène, d'un coup, j'ai senti que j'avais trouvé un endroit qui semblait me correspondre, avec un collectif derrière, qui permettait de construire quelque chose ensemble* ». Une passion qui ne le quittera plus.

La genèse de Strasbourg

À 20 ans, le voilà qui monte à Paris pour passer le concours de l'école Claude Mathieu, la grande rivale du très réputé Cours Florent. Puis, en 1996, après un début de carrière prometteur, il entre à l'École Nationale Supérieure d'art dramatique de Strasbourg pour une durée de 3 ans, histoire de se donner plus de chance de travailler avec des metteurs en scène reconnus. « *Cet épisode a constitué un moment capital dans ma vie. Nous formions un petit groupe de 11 élèves, vivant ensemble 24h sur 24, uniquement pour le théâtre. Une sorte de vase clos s'est constitué, une équipe aussi, un*

groupe, un collectif de travail et d'amitié. » De là naît *La Compagnie des Loups*, créée avec 3 comédiens de Strasbourg, où un travail d'écriture et de mise en scène collaboratives s'élabore. « *L'expérience dure encore, dit-il, ce qui n'empêche pas chacun d'entre nous de mener sa vie artistique de son côté.* ». Pour Sébastien commence alors une longue carrière sur les planches. Et l'homme de citer pêle-mêle « *Les Justes, à l'Athénée, La Maison d'os, avec Pierre Richard, Macbeth, et puis, bien sûr, beaucoup de tournées* ».

Prise de conscience et saut dans le vide

C'est précisément lors d'une de ses tournées que surviennent les attentats de *Charlie Hebdo*. Pour lui, c'est un choc. « *Ça m'a poussé à faire un point sur ma vie et à m'interroger sur mon utilité dans la société, explique-t-il. Pendant cette période complexe, la question de l'éducation faisait la une des médias. Les auteurs de ces atrocités étaient passés par l'école de la République, ce qui la plaçait de nouveau comme un enjeu majeur de la citoyenneté. L'idée d'aider à construire cette citoyenneté à travers l'éducation a commencé à germer en moi.* »

Les attentats de novembre au *Bataclan* finissent de le convaincre : en plus de son métier de comédien qu'il aime profondément, il doit devenir enseignant... Malgré ses doutes, notamment sur son âge, il se remet au français et aux maths, afin de préparer le concours de recrutement de professeurs des écoles.

Équilibre

Le concours en poche, à la rentrée 2016, le voilà parachuté devant les 28 élèves d'une classe de CM1 de l'école Pasteur, à Villejuif. « *Pour moi, ça a été comme un grand saut dans le vide ! D'un coup, on m'a jeté dans une classe, un peu comme quelqu'un qu'on jette dans une piscine alors qu'il ne sait pas nager ! Le premier jour, quand j'ai vu entrer les élèves, je me suis demandé comment j'allais pouvoir tenir trois jours !* » Finalement il s'accroche et parvient à surmonter ses craintes, mais la classe occupe dans son esprit une place de plus en plus importante. Concilier l'univers du théâtre et celui de l'école s'avère plus difficile que prévu. Il lui faut un exutoire. « *La volonté, le besoin d'écrire sur cette nouvelle expérience de vie me sont venus assez vite. C'était un moyen de prendre du recul par rapport à quelque chose qui me submergeait* ». Le voilà donc qui, durant ses tournées, noircit ses petits cahiers avec tout ce qu'il a expérimenté en classe, tout ce dont il a été témoin en salle des maîtres. Le texte devient une pièce, intitulée *Élémentaire*, qu'il finit par interpréter avec beaucoup d'émotion à l'ECAM du Kremlin-Bicêtre, devant une partie de ses élèves.

« *Quelqu'un m'a dit un jour qu'une double vie telle que la mienne permettait aux comédiens de garder un lien fort avec la société, conclut-il. Je crois que c'est vrai. Entre la scène et la classe, ma vie a trouvé une forme d'équilibre* ». —